

**Globe**

Revue internationale d'études québécoises

## Évolution et transformation de la gauche au Québec (1960-2005) – publications récentes

Céline Saint-Pierre

---

À courant et à contre-courant : les gauches québécoises depuis 1960  
Volume 14, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005991ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005991ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2011). Évolution et transformation de la gauche au Québec (1960-2005) – publications récentes. *Globe*, 14, (1), 159-174.  
<https://doi.org/10.7202/1005991ar>

# NOTE CRITIQUE

✦ ✦

## ÉVOLUTION ET TRANSFORMATION DE LA GAUCHE AU QUÉBEC (1960-2005) – PUBLICATIONS RÉCENTES

**CÉLINE SAINT-PIERRE**

Université du Québec à Montréal

✦ ✦

C'est à travers huit livres publiés au Québec entre les années 1999 et 2008 que nous parcourons l'histoire de la gauche québécoise, de ses manifestations et de ses transformations depuis les années 1960. Ces publications figurent, à des degrés divers, comme autant de références majeures tant par la pertinence de leur contenu que par la qualité de leurs analyses au regard de la thématique de ce numéro. Il est à noter que les auteurs des ouvrages publiés sur la gauche au Québec sont en très grande majorité des intellectuels et des professeurs d'université qui ont été ou sont encore des militants engagés au sein de la gauche québécoise. Allions-nous être en présence de justifications défensives et promotionnelles, ce à quoi nous aurions pu nous attendre de la part d'une gauche revenant sur son parcours et s'autoanalysant? Ce piège, nous voulions l'éviter et nous en avons fait un principe dans le choix des ouvrages. Heureuse nouvelle, il ne fut pas difficile à respecter. En effet, la plupart des auteurs ont adopté une approche analytique plus proche de la

posture du chercheur en sciences sociales que de celle du militant. Ils ont ainsi fait preuve d'une capacité de mise à distance en s'engageant dans une réflexion critique sur leur propre cheminement et sur la gauche au Québec. Compte tenu de l'angle adopté, cette mise à distance a pu s'avérer plus exigeante pour certains, car elle les entraînait dans une nécessaire mise à nu, parfois brutale, de leur propre engagement social et politique, voire de toute leur vie.

Parmi les approches utilisées, certaines analyses s'appuient sur un traitement des archives des organisations de la gauche, alors que d'autres recourent à des entretiens sous forme de récits de vie avec des militants appelés à reconstruire leur parcours tout en étant invités à y porter un regard critique. De ces récits ressortent les caractéristiques de la culture militante prégnante au cours de la période étudiée et une évaluation rétroactive des retombées concrètes des idéologies et des actions de ces militants sur les transformations de la société. On assiste à des autocritiques courageuses qui ne laissent pas ou peu de place à la complaisance et à la nostalgie, contrairement aux discours produits par une partie de la gauche il n'y a pas si longtemps. La plupart des auteurs s'entendent pour dire que le temps est venu d'établir des bilans éclairés et francs, de tirer les leçons appropriées des expériences des organisations de gauche au cours des années 1960-1990 et de procéder à la mise à jour des nouvelles formes d'engagement politique ayant émergé au cours des années 1990 et 2000. Quelles sont les perspectives sur l'avenir de la gauche au Québec pour la prochaine décennie et quel est le potentiel de cet avenir à moyen terme? C'est la question qui vient clôturer de manière plus ou moins explicite l'ensemble des analyses. Ces constats dégagés de notre lecture tissent le fil conducteur pour cerner les divers angles qui nous permettront d'organiser la présentation des huit ouvrages qui font l'objet de cette note critique.

## **REGARD CRITIQUE SUR LE MILITANT ET LE MILITANTISME DES ANNÉES 1970-1980 – DES LEÇONS À TIRER**

Le livre de Pierre Beaudet, *On a raison de se révolter. Chroniques des années 70*<sup>1</sup>, présente un regard sur l'histoire de la gauche au Québec à travers le récit documenté de son propre parcours de militant marxiste d'extrême gauche, mettant l'accent sur son engagement au sein du groupe maoïste Mobilisation

✦ ✦ ✦

1. Pierre BEAUDET, *On a raison de se révolter. Chroniques des années 70*, Montréal, Les éditions Écosociété, 2008.

au cours de la décennie 1970. Comme il le dit lui-même, ce récit personnel et son retour sur cette période très mouvementée au plan politique, qui fut marquée notamment par les événements d'octobre 1970 impliquant le FLQ (Front de libération du Québec), par le déploiement de très nombreuses organisations d'extrême gauche et par la prise du pouvoir du Parti Québécois en 1976, se veulent sans complaisance et sans nostalgie. Sa démarche ne se veut en aucune manière « une entreprise de réhabilitation » : « J'avoue l'écrire pour moi, pour régler mes comptes ». Mais au-delà, il y a ce besoin ressenti d'analyser le passé, de faire le bilan, de tirer des leçons pour penser le présent et préparer l'avenir. Son diagnostic est clair : « J'ai vécu trop d'aventures délirantes, qui n'ont abouti à rien et m'ont laissé un goût de cendre. Utilise-t-on de vieilles briques pour construire une maison neuve ? Fondamentalement, il n'y a plus rien à réhabiliter. C'est tout simplement impossible<sup>2</sup> ». On reconnaîtra qu'il s'agit d'une écriture courageuse certes, mais, comme Beudet le dit bien, il aimerait ne pas être le seul à raconter son histoire, à faire son autocritique et à dresser des bilans. À cet égard, il lance un appel pour que d'autres fassent aussi leur « *coming out* », afin que puisse s'écrire pour être mieux comprise cette histoire de la gauche dans toutes ses composantes. Une histoire qui n'a toujours pas été écrite, sauf par petites bribes et à travers des subjectivités à décoder.

Ce retour critique, trente ans plus tard, lui semble d'autant plus nécessaire qu'il se considère toujours comme un militant animé par un sentiment persistant d'injustice sociale, mais aussi par l'espoir que représentent de nouveaux ralliements tels que le Forum social mondial. Les nouveaux mouvements sociaux du Québec rejoignent ceux du monde entier et ils expriment « de petites et de grandes résistances » à travers la planète. De nouvelles formes d'expression et de multiples mouvements se rassemblent autour « d'un noyau dur, comme un petit diamant : le refus d'un ordre social aussi injuste qu'absurde, que nous appelons le capitalisme<sup>3</sup> ». Selon l'auteur, « la construction de la gauche et du projet de transformation sociale mobilise l'ensemble des organisations sociales et politiques » et ne passe plus « par une ou quelques avant-gardes "éclairées" autoproclamées et autodéfinies<sup>4</sup> ». La gauche connaît de grands changements dans ses modes d'organisation et, à l'instar d'autres analystes, Beudet constate la place importante prise par les réseaux composés de mouvements qui fonctionnent à travers des relations à

✦ ✦ ✦

2. *Ibid.*, p. 36.

3. *Ibid.*, p. 225.

4. *Ibid.*, p. 228.

l'horizontale plutôt qu'à la verticale, comme c'était le cas au cours des années 1970, accordant une suprématie au parti politique centralisateur comme forme d'organisation privilégiée. Le principal constat qui émerge de son analyse de certaines organisations d'extrême gauche de cette période et des décennies qui suivront est celui d'une gauche qui a évolué et qui continuera à le faire, mais différemment, car « le paradigme qui dominait dans le passé, du parti ou de l'organisation d'avant-garde, du moins dans sa forme exacerbée, a fait son temps<sup>5</sup> ». Selon Pierre Beaudet, la gauche aura réussi à faire reconnaître par une large population « l'importance de la justice sociale, de l'égalité entre les hommes et les femmes et la nécessité aussi d'approfondir la démocratie<sup>6</sup> ». Le récit de ce parcours singulier prend la forme d'un journal de bord où s'entremêlent la vie du militant et une analyse plus globale des transformations de la gauche au Québec, sans faire l'économie d'un rappel de la conjoncture propre à cette période de l'histoire du Québec.

À partir de ce récit singulier d'un militant très engagé, nous poursuivons la compréhension des fondements de cet engagement à travers l'étude publiée par Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*<sup>7</sup>. Le questionnement qui guide ce chercheur est « de comprendre l'engagement subjectif des femmes et des hommes ayant voué une dizaine d'années de leur vie à l'avènement de la société sans classes<sup>8</sup> ». Ce ne sont pas les théories et les paradigmes de l'extrême gauche qui l'intéressent a priori. Il se propose plutôt de « mettre en lumière les événements et les motivations ayant conduit de jeunes militants et militantes à radicaliser leur engagement politique ». Comment comprendre que tant de jeunes qui n'étaient pas des hurluberlus, mais plutôt des idéalistes, aient pu adhérer avec autant d'ardeur à des idéologies présentant l'Albanie et la Chine comme des modèles de sociétés idéales ? Comment expliquer que des jeunes scolarisés transformaient en vérités bibliques les contenus des publications des partis communistes de ces pays pour les plaquer sur les réalités du Canada et du Québec ? Mais aussi, comment en arrivent-ils à se désintéresser de leur propre milieu de vie et à obéir aux prescriptions autoritaires de ces organisations qui vont jusqu'à dicter la conduite de leur vie personnelle ? Ces questions posées par Warren dans son étude se retrouvent aujourd'hui au cœur de l'autoanalyse et de l'autocritique menées par

✦ ✦ ✦

5. *Ibid.*, p. 247.

6. *Ibidem.*

7. Jean-Philippe WARREN, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2007.

8. *Ibid.*, p. 12.

plusieurs militants, dont certains furent des chefs de file qui s'étaient engagés avec conviction dans ces mouvements. Certains veulent oublier cette période de leur vie et en ont honte, d'autres parlent d'erreurs de jeunesse, alors que d'autres insistent davantage sur leur idéal de justice sociale pour expliquer leur choix. Warren trouve une pertinence historique et sociologique à décortiquer ces idéologies et à retracer les raisons de leur ancrage dans la jeunesse québécoise des années 1970. Il privilégie l'analyse du mouvement politique plutôt que celle du parcours de tel ou tel militant, tout en reconnaissant que les biographies de certains d'entre eux représentent une sorte « d'idéal type » de l'étudiant contestataire de cette époque dédiée à la révolution. « Comment comprendre la montée du paradigme rouge au Québec au cours de ces années 1970 et 1980 ? » est la question centrale qui structure son étude. Difficile, admet-il, de reconstituer l'histoire de ce mouvement, faute de corpus documentaire constitué et de recherches antérieures. Il procédera donc au repérage, puis au dépouillement et à l'analyse de documents produits par ces organisations qu'il complétera par des entretiens avec des témoins de l'époque et des chercheurs.

Warren a choisi de concentrer son étude sur les deux plus importantes organisations marxistes-léninistes au Québec, soit En lutte et la Ligue communiste marxiste-léniniste (devenue plus tard le PCO, Parti communiste ouvrier), toutes deux guidées par la recherche de la « ligne juste » et par le soutien aux luttes révolutionnaires des classes populaires. Cependant, elles s'affronteront directement sur le terrain tant dans la promotion de leur idéologie respective que dans le recrutement de militants. Pour les marxistes-léninistes de ces organisations, le nationalisme est source de division et le féminisme est contre-révolutionnaire. On trouve un grand intérêt à prendre connaissance des argumentaires qui sous-tendent ces positionnements en particulier, car ils figureront parmi les grandes causes de l'éclatement de ces organisations confrontées à la place grandissante du mouvement féministe et du mouvement souverainiste sur la scène politique au Québec dès le milieu des années 1970 et dans les décennies qui suivront. On y mesure aussi les changements de cap politiques majeurs de certains des dirigeants et de nombreux militants qui ont troqué leurs habits maoïstes pour ceux du Parti Québécois ou du Bloc Québécois et de Québec solidaire, alors que d'autres deviendront des figures de proue des luttes féministes.

Le chapitre trois décline « l'expérience maoïste » dans ses formes idéologiques, organisationnelles et stratégiques, dans ses luttes sur le plan électoral et avec les autres organisations de la gauche. Puis, c'est le déclin qui s'amorce au sein de ces organisations et les multiples causes en sont exposées

au chapitre 4. « Nous devons reconnaître que le durcissement d'une pensée critique forte, totale, bruyante, a finalement débouché sur le plus complet silence quand la cause de leur vie est devenue pour eux une cause perdue<sup>9</sup> ». Force est de constater, écrit Warren, qu'il n'y a plus personne aujourd'hui qui se définit comme marxiste-léniniste.

L'une des forces du livre réside dans l'élaboration des facteurs qui pourraient expliquer « l'enrôlement » de tant de jeunes Québécois dans les groupes et organisations maoïstes dans les années 1968-1983. Selon Warren, une certaine tradition catholique de type autoritaire et bien installée au Québec de même que la perte de repères et la pauvreté des familles de la plupart des jeunes militants seraient autant de facteurs explicatifs qui seraient venus se conjuguer à une grande confusion idéologique qui régnait alors en Occident. Si ces facteurs sont pour partie spécifiques au Québec, ils le débordent aussi et permettraient de comprendre pourquoi des milliers de jeunes de plusieurs pays d'Amérique latine, d'Europe, d'Amérique du Nord et du Québec auraient trouvé dans l'idéologie maoïste une réponse à leur idéal de justice sociale et fait de la lutte contre le capitalisme leur principal objectif politique. Son étude se conclut sur un extrait du testament politique de Charles Gagnon, un dirigeant de l'organisation En lutte, décédé en 2006, qui n'a jamais accepté de capituler et de laisser place au cynisme comme tant de ses contemporains<sup>10</sup>. S'agit-il ici d'un message indirect de l'auteur sur la situation actuelle ?

C'est avec la même question de départ que celle de Jean-Philippe Warren que prend forme le livre publié sous la direction de Jean-Marc Piotte et de Normand Baillargeon, *Au bout de l'impasse à gauche. Récits de vie militante et perspectives d'avenir*<sup>11</sup>. « Nous voulions savoir, écrivent-ils, comment et pourquoi une personne en vient à adhérer à cet ensemble de valeurs perçues par elle comme étant celles de la gauche et qui lui seront à ce point chères qu'elles joueront un rôle majeur, voire déterminant, dans le déroulement de son existence<sup>12</sup> ». À cette fin, ils ont demandé à neuf militants de la gauche plurielle provenant du Québec, mais aussi de l'Ontario et des États-Unis, de répondre à certaines questions sur leur engagement politique. Ces militants ont tous un parcours d'engagement de plusieurs décennies et sont

✦ ✦ ✦

9. *Ibid.*, p. 186.

10. Charles GAGNON, *Il était une fois, Conte à l'adresse de la jeunesse de mon pays*, Montréal, Éditions Lux, 2006.

11. Jean-Marc PIOTTE et Normand BAILLARGEON (dir.), *Au bout de l'impasse à gauche – Récits de vie militante et perspectives d'avenir*, Montréal, Éditions Lux, 2007.

12. *Ibid.*, p. 8.

d'orientations politiques diverses – trotskiste, anarchiste, maoïste, socialiste, militant pour la défense des droits et féministe. On leur a demandé d'identifier les valeurs qui ont présidé à leur décision de s'engager et de se repositionner aujourd'hui face à ces valeurs et à leur engagement d'alors. Quels changements souhaitent-ils pour l'avenir et quels moyens devraient être privilégiés pour y arriver, notamment du côté de l'action des mouvements militants ? Chacun des militants, parmi lesquels on retrouve pour le Québec Pierre Beaudet, Françoise David, Louis Gill, Eliana Cielo, André Dudemaine et Dimitri Rossopoulos, a été appelé à rédiger un chapitre du livre en réponse à ces questions. Dans une conclusion très élaborée, Piotte et Baillargeon proposent une analyse synthétique des propos de chacun. Plusieurs constats et réflexions qui émergent de leurs récits trouvent écho dans les réflexions de Beaudet et les analyses de Warren. De l'ensemble des parcours évoqués, il ressort que le processus de politisation radicale a pris racine au moment d'une première perception-choc de l'injustice sociale et dans la révolte qu'elle a engendrée chez chacun d'eux. Le militantisme s'est imposé à eux tel un impératif moral incitant au devoir de faire quelque chose.

Il ressort aussi de l'analyse des parcours de ces militants que le contexte politique propre au Québec à chacune des décennies depuis les années 1960 a eu un impact direct sur leurs motivations à s'engager, sur les formes de leur engagement et sur le choix des moyens à mettre en œuvre pour faire valoir les causes à promouvoir : d'abord, les luttes pour l'autonomie politique et économique et les revendications sociales des années 1960, puis la radicalisation du mouvement syndical au début des années 1970 et la prise du pouvoir par le Parti Québécois en 1976, mais aussi la montée des mouvements de l'extrême gauche (trotskiste et maoïste) et de la gauche socialiste qui, chacun à leur façon, ont proposé d'autres options politiques aux partis existants, notamment au début des années 1980. Dans les années 1990 et 2000, de nouveaux mouvements sociaux, surtout le mouvement féministe et le mouvement altermondialiste, gagneront l'adhésion d'un nombre grandissant de militants et de citoyens. En 2005, la fondation du parti politique de gauche, Québec solidaire, proposant une plateforme socialiste, féministe et souverainiste, constituerait-elle une sorte d'aboutissement de ces divers mouvements ?

Au moment de penser l'avenir de la gauche à la fin des années 2000, les militants à qui Piotte et Baillargeon donnent la parole disent être très conscients de l'impact majeur du néolibéralisme et de la crise financière. Plusieurs d'entre eux misent sur le recours à la démocratie participative comme approche pour renouveler les pratiques et sur la force que pourraient



représenter de nouvelles alliances entre les mouvements sociaux nouveaux et anciens. Pour Louis Gill, militant syndical en milieu universitaire, ces alliances articulées à un apport du mouvement ouvrier dans les luttes économiques pourraient constituer les bases d'un nouveau mouvement de masse porteur d'un projet de transformation sociale. Mais à la condition, selon Françoise David, coprésidente de Québec solidaire, de tirer des leçons du passé et de ne pas reproduire des formes de pouvoir fondées sur la violence et la domination. Ce livre se referme sur des constats et des réflexions habités par un certain espoir d'un avenir possible à gauche, mais ce n'est pas non plus tout à fait clair. D'où l'ambiguïté du titre qui agit telle une signature des directeurs. Son libellé conduit à deux interprétations possibles : est-ce la gauche comme option politique qui serait dans une impasse ou est-ce que la fin de l'impasse sociale, économique et politique se trouverait à gauche, mais dans un avenir difficile à entrevoir ? Une sorte d'invitation aux lecteurs à s'approprier le contenu du livre pour en dénouer le sens...

### L'AVENIR DE LA GAUCHE ET LES NOUVEAUX ESPACES D'EXPRESSION POLITIQUE

Au début de la décennie 2000, Jacques Pelletier a publié un livre ayant pour titre cette même question, *La gauche a-t-elle un avenir*<sup>13</sup> ? L'analyse proposée et le ton employé dans l'écriture diffèrent passablement des autres analyses publiées au cours de cette décennie et qui font l'objet de la présente note critique. D'entrée de jeu, Pelletier dit renoncer au désir de provoquer, mais son texte et sa réflexion n'en adoptent pas moins un ton fort critique, voire accusateur. Il déplore l'absence de résultats politiques significatifs de la gauche au Québec depuis 40 ans, mais aussi la fin du syndicalisme de combat, et veut comprendre les échecs qui les caractérisent : « Comment expliquer ce déphasage ahurissant, ce divorce radical entre la réalité socio-économique et sa traduction, totalement déformée, sur le plan politique ? »

Rédigé, faut-il le noter ici, avant la création de l'Union des forces progressistes et de la fondation du parti Québec solidaire, l'auteur penche pour la nécessité d'un parti politique de gauche qui puisse prendre en charge la transformation globale de la société et assurer l'éducation politique des citoyens. Il insiste sur la nécessité d'en « finir avec toutes les formes de gauchisme », une condition nécessaire pour qu'un avenir puisse se penser à gauche. Il s'en prend à certains chercheurs des sciences sociales et littéraires

✦ ✦ ✦

13. Jacques PELLETIER, *La gauche a-t-elle un avenir ? Écrits à contre-courant*, Québec, Éditions Nota bene, 2000.

dont les recherches, qu'il qualifie de « révisionnistes », tentent de réhabiliter l'avant-Révolution tranquille, cette période dite de la Grande noirceur au Québec. Certains d'entre eux vont jusqu'à remettre en question les acquis de la Révolution tranquille, une forme d'attaque, selon Pelletier, contre l'État-providence. Serait-ce là un signe de la mort de l'intellectuel critique ? Sa réponse est négative, mais il se demandera si les intellectuels critiques « jouissent encore d'un statut important dans nos sociétés modernes et s'ils conservent une influence significative ». Au Québec, tout comme en Europe, ce type d'intellectuel « a suivi une courbe descendante » et Pelletier rappelle l'importance de maintenir ce rôle critique qu'il relie à celui du citoyen engagé, d'autant plus que les recherches en sciences sociales ont perdu leur perspective critique au profit de l'utilitarisme. Il remet en scène trois figures exemplaires d'intellectuels engagés que sont Pierre Vallières, « l'imprécateur », André Laurendeau, « l'écrivain empêché », et Hermann Broch, le philosophe. Dans un autre texte, il questionne les fondements réels de l'engagement politique du mouvement IPSO (Intellectuels pour la souveraineté), qu'il juge trop dépendant et pas suffisamment à distance des positions du Bloc Québécois et du Parti Québécois.

Le livre se présente davantage comme un regroupement de chroniques écrites entre mars 1998 et l'été 1999. Difficile de trouver le fil conducteur qui les relie, d'autant que le livre ne comporte aucun texte de transition ni de conclusion. Elle lui aurait permis de revenir à sa question de départ et de tenter d'y répondre en regroupant certaines idées directrices des chroniques. Après la parution des chroniques ici réunies, nous avons assisté à la fondation de Québec solidaire et, en 2008, à l'élection d'un député de ce parti à l'Assemblée nationale du Québec, deux avenues que Pelletier met en priorité comme conditions à remplir pour l'avenir de la gauche et pour celle du Québec. Quelle serait aujourd'hui sa réponse à la question centrale de son livre : « la gauche a-t-elle un avenir ? ».

Le livre publié sous la direction de Francis Dupuis-Déry, *Québec en mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*<sup>14</sup>, présente un excellent portrait du renouveau de la gauche à travers les mouvements sociaux progressistes qui ont pris un nouveau souffle surtout à partir des années 2000 avec le Sommet des Amériques tenu à la ville de Québec en avril 2000. Dupuis-Déry a fait appel à treize auteurs qui signent chacun un chapitre et y traitent de l'une ou l'autre des composantes de cette mouvance de gauche.

✦ ✦ ✦

14. Francis DUPUIS-DÉRY (dir.), *Québec en mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*, Montréal, Éditions Lux, 2008.

Les auteurs sont pour la plupart issus des sciences sociales et plusieurs d'entre eux ont milité ou militent encore au sein de la gauche. D'entrée de jeu, Dupuis-Déry présente ce livre, dont il a dirigé la production, comme « un outil d'information, de réflexion et de débat ». Le constat qu'il dégage des analyses présentées est à l'opposé de celui de Jacques Pelletier : pour lui, « le Québec se caractérise par une dynamique sociale particulièrement stimulante », en même temps qu'on y constate des transformations dans les formes de militance. Néanmoins, il rappelle que cette effervescence des luttes sociales et des mobilisations rencontrera certaines limites face à « la puissance des forces conservatrices et réactionnaires ». À cet égard, il s'intéressera à certains mouvements de droite, tels que le mouvement antiféministe, et aux mobilisations en faveur du maintien d'une radio de droite à la ville de Québec, CHOI-FM.

Le consensus qui émane des études présentées dans ce livre rejoint d'autres analyses publiées ailleurs selon lesquelles le Sommet des Amériques à Québec aurait servi de catalyseur à une nouvelle mobilisation des forces militantes. Il a aussi favorisé la construction d'alliances durables entre des mouvements sociaux anciens et nouveaux et diverses organisations politiques autour d'enjeux internationaux s'intégrant comme nouvelle dimension des luttes sociales. Dans son texte, Diane Lamoureux se demande si « Québec 2001 » marque « un tournant pour les mouvements sociaux québécois ». Elle constate que lors de ce grand rassemblement, le mouvement féministe et le mouvement étudiant ont retrouvé une nouvelle vitalité, notamment grâce au travail réalisé en leur sein et dans les mouvements communautaire et syndical, préalablement au Sommet des peuples et à la Marche des peuples. Elle montre comment cette nouvelle vitalité observée tant au niveau local qu'à l'international se déploie principalement dans une forme organisationnelle dite de réseau (analysée en particulier par le sociologue Manuel Castells) en réaction aux formes autoritaires et hiérarchisées que plusieurs militants avaient connues dans les organisations marxistes-léninistes ou au sein des partis communistes. Cette mobilisation altermondialiste a pris une grande ampleur au Québec et elle s'est poursuivie lors des tenues du Forum social mondial des années subséquentes. Mais tiendra-t-elle avec cette vigueur durant plusieurs décennies ? Une question à laquelle il serait probablement possible de répondre en 2011.

Au Québec, la gauche s'est toujours et beaucoup exprimée dans la production de revues. Jean-Philippe Warren signe dans ce livre un texte dans lequel il se penche sur la pensée de jeunes intellectuels de la gauche à travers l'étude de quelques-unes des revues publiées entre 1990 et 2005, dont certai-

nes sont nouvelles alors que d'autres, plus anciennes, connaissent une refondation. Cette étude l'amène à constater « qu'il est difficile de dégager le programme précis des jeunes intellectuels de gauche québécois, non seulement parce que le mouvement auquel ils appartiennent se divise en plusieurs groupuscules et tendances concurrentes, mais parce que ces intellectuels, unis dans une même condamnation du néolibéralisme, ne savent guère comment rompre, pratiquement ou concrètement, avec la société dominante<sup>15</sup> ». C'est un constat quelque peu décourageant qui rejoint celui encore plus sévère d'Andrée Fortin<sup>16</sup>. Warren, s'inspirant de l'étude de Fortin, a réalisé une analyse de contenu qui lui a permis de dégager ce que pourrait être le programme politique de cette génération de gauche et en caractériser les valeurs. Ces jeunes seraient plutôt individualistes dans leurs comportements politiques (« Acheter c'est voter »). Ils seraient plutôt nationalistes, mais avec certaines nuances, attachés au modèle québécois tout en étant conscients des inégalités sociales, mais ignorant les notions de classes sociales ; ils seraient forts sur l'éthique et sur les chartes des droits, reconnaissant l'importance de la prise de parole comme forme englobante de l'action, mais sans projet collectif global de référence. Cette étude bien appuyée dévoile un pan important de l'évolution récente de la gauche au Québec à travers sa relève. Le texte conclut sur l'importance d'en connaître davantage sur les formes d'expression de la relève de gauche et sur les enjeux qui la mobilisent. Une telle connaissance permettrait-elle de prédire où elle logera dans les prochaines années ?

Un grand absent du portrait et de l'action de la gauche depuis une bonne dizaine d'années est sans contredit le mouvement syndical, considéré dans les années 1960 et 1970 comme l'unique mouvement social majeur. Il faut, sur ce sujet, lire dans ce même livre le texte « Les syndicats : le dos au mur » de Jean-Marc Piotte pour comprendre les mutations idéologiques et stratégiques de ce mouvement au cours des dernières décennies. L'auteur fait état des importants changements dans l'organisation du travail et dans les règles de la concurrence devenue mondiale auxquels ont été confrontés le syndicat et les travailleurs. Il est très critique face aux nouvelles orientations des syndicats qu'il trouve trop tentés par le partenariat, ne luttant pas suffisamment pour les travailleurs précaires, peu portés à faire des alliances avec les autres mouvements sociaux. « Les syndicats, comme l'ensemble des

✦ ✦ ✦

15. Jean-Philippe WARREN, « Les jeunes intellectuels québécois de gauche vus à travers quelques revues », Francis DUPUIS-DÉRY (dir.), *ibid.*, p. 38.

16. Andrée FORTIN, « De l'intellectuel désincarné et d'un Québec évanescent. Intellectuels et revues au Québec, 1995-2004 », reproduit dans la 2<sup>e</sup> édition de *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 375-397.

mouvements sociaux progressistes, ne peuvent se battre seuls, chacun dans leurs coins, isolés». Ils doivent, selon lui, «refuser de n'être qu'un frein à l'avancée du néolibéralisme et œuvrer au développement des conditions qui permettraient à l'ensemble du mouvement altermondialiste d'engranger des victoires<sup>17</sup>». Dans un texte sur les avancées du féminisme au Québec, Pascale Dufour conclut que le mouvement de femmes demeure toujours au Québec «un acteur central du processus politique». Cependant, depuis 1996, elle note une diminution de son poids politique face à l'État du Québec. Au plan national, observe-t-elle, «le mouvement ne semble plus aussi unifié [...] mais il a élargi sa base de légitimité politique». Son diagnostic fait ressortir que le mouvement des femmes «n'a connu aucune avancée politique majeure depuis 2000» et qu'il lui faudrait «revisiter son projet politique pour en faire un véritable projet de transformation sociale<sup>18</sup>».

Le mouvement anarchiste n'a jamais figuré comme une force majeure parmi les mouvements sociaux ou politiques au Québec et s'est davantage manifesté depuis une dizaine d'années seulement. C'est probablement ce qui explique qu'il y ait eu peu d'études sur son histoire et que celle-ci demeure peu connue même de la gauche élargie. Louis Frédéric Gaudet et Rachel Sarrazin signent un texte sur les avancées de ce mouvement au cours des années 2000 à 2006. Ils notent l'émergence et la consolidation d'une multitude d'organisations anarchistes au Québec, et cherchent à en comprendre les raisons. Le Sommet des Amériques de 2001 est à nouveau identifié comme le déclencheur de sa montée. C'est lors de ce Sommet que la CLAC (Convergence des luttes anticapitalistes) va chercher «à devenir un véritable lieu de coordination pour les divers groupes d'inspiration anarchiste de la scène montréalaise». Les auteurs présentent une analyse très documentée de cette organisation qui finira par se saborder. Malgré cela, le nombre d'organisations se multiplie et le Festival de l'Anarchie tout comme le Salon du livre anarchiste, qui ont lieu annuellement à Montréal, constituent les plus grands événements anarchistes en Amérique du Nord. Cependant, selon Gaudet et Sarrazin, «le renouveau du militantisme d'inspiration anarchiste au Québec demeure encore fragile». Pour eux, le plus difficile reste à accomplir, soit de «consolider une tradition politique libertaire dont la vitalité et l'interaction avec son milieu d'émergence se transposent dans de nouvelles institutions

✦ ✦ ✦

**17.** Jean-Marc PIOTTE, «Les syndicats : le dos au mur», Francis DUPUIS-DÉRY (dir.), *ibid.*, p. 110.

**18.** Pascale DUFOUR, «Des femmes en marche : vers un féminisme transnational», Francis DUPUIS-DÉRY (dir.) *ibid.*, p. 67-70.

politiques propres à en assurer son nécessaire renforcement<sup>19</sup> ». Ce même constat traverse l'analyse de Francis Dupuis-Déry dans son texte sur le mouvement contre la guerre. Selon lui, il faut se pencher sur la capacité des mouvements à être efficaces et c'est la question à poser à propos du mouvement contre la guerre. Plusieurs réponses sont possibles du côté des méthodes utilisées dans les luttes menées par ce mouvement et de sa difficulté à attirer la sympathie des médias plus empathiques avec les soldats de leur pays qu'avec les militants antiguerre.

D'autres collaborateurs de ce livre abordent les luttes autochtones et les mouvements de solidarité internationale toujours très actifs au Québec, de même que le défi électoral pour un parti de gauche tel que Québec solidaire. Même si ce livre ne fait pas état de tous les mouvements ou groupes, par exemple les comités de logement et autres comités locaux, qui luttent pour une transformation sociale et politique du Québec, il n'en demeure pas moins une référence majeure et plutôt unique au tableau des publications pour connaître et comprendre les nouvelles formes de mobilisation politique de la gauche et l'engagement militant au cours de la période 1995-2007.

Pour compléter cette note critique sur la gauche au Québec et son évolution au cours des dernières années à partir des publications récentes, il est important de relever la place importante occupée par certains mouvements sociaux dans le champ du politique. Le mouvement féministe et les organisations qui le composent y figurent à l'évidence depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Cependant, on pourrait se demander si les notions de gauche et de droite sont des plus pertinentes pour situer les idéologies et les pratiques qui leur sont spécifiques. Le mouvement des femmes revendique depuis toujours l'importance de se situer comme acteur dans le champ du politique et recourt pour valider ses analyses et ses prises de position à un cadre théorique essentiellement féministe dans lequel les notions de gauche et de droite sont peu explicites, sinon évanescentes. *Malaises identitaires. Échanges féministes autour d'un Québec incertain*<sup>20</sup> est un exemple probant de cette posture. Elle traverse les sept textes qui composent le livre et dont les auteures se définissent essentiellement comme des chercheuses féministes. La première partie de l'ouvrage porte sur la place qu'occupent les femmes dans le projet de modernisation politique véhiculé par le Parti Québécois, alors

✦ ✦ ✦

19. Louis-Frédéric GAUDET et Rachel SARRASIN, « Fragments d'anarchisme au Québec (2000-2006) », Francis DUPUIS-DÉRY (dir.) *ibid.*, p. 197.

20. Diane LAMOUREUX, Chantal MAILLÉ et Micheline DE SÈVE, *Malaises identitaires. Échanges féministes autour d'un Québec incertain*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 1999.

que la seconde partie s'intéresse aux identités multiples et que la troisième discute de la façon dont les féministes sont à même de contribuer à la reformulation de la notion de citoyenneté afin que les femmes ne soient plus considérées comme « un appendice plus ou moins encombrant ». À partir d'un questionnement sur les entrelacements entre le nationalisme et le féminisme, qui est l'objet de ce livre, ces auteures veulent « signifier que le point d'entrée [des féministes] dans l'universel a sa place et qu'une réflexion contemporaine sur la citoyenneté, l'identité ou le politique ne saurait faire l'économie du genre<sup>21</sup> ».

Les textes de Chantal Maillé, « Matériaux pour penser un Québec féministe postmoderne », et de Micheline de Sève, « Les féministes québécoises et leur identité civique », illustrent bien ce positionnement féministe et la pertinence de proposer de nouvelles avenues théoriques dans l'analyse du politique. Chantal Maillé s'intéresse à la construction d'une approche qui pourrait permettre de procéder « à une analyse féministe de l'identité dans le contexte de la société québécoise et du projet de souveraineté politique pour le Québec » et pose la question de la pertinence d'élaborer un « discours féministe nationaliste ». Micheline de Sève part du constat que « le nationalisme et le féminisme québécois sont deux mouvements qui se sont vus confrontés à une nouvelle donne identitaire » à partir du moment où le Canada français a fait place au Québec comme mode de représentation. Cette nouvelle donne porte le nom d'identité civique. Par ailleurs, se demande-t-elle, si l'enjeu politique pour les femmes est d'occuper leur place dans les structures de pouvoir et d'obtenir la parité de représentation, cela exige-t-il que les femmes serrent les rangs pour appuyer des femmes candidates en tant que femmes et indépendamment de toute allégeance politique ? Cette question est au cœur de son analyse et elle la conduit à faire état des liens à établir entre le genre qui réunit toutes les femmes et les situations sociales diversifiées qui pourraient les diviser. D'où il faut comprendre qu'« une représentation symbolique ne saurait les satisfaire [...] et [que] l'on est en droit d'espérer que ces femmes soient des mandataires et qu'à travers elles des visions particulières, plurielles, en provenance de toutes les couches de la population féminine, obtiennent voix au chapitre<sup>22</sup> ». Cette perspective la conduit à formuler un questionnement complémentaire au plan politique et à propos de certaines formes de nationalisme : « Mais voilà que la volonté

✦ ✦ ✦

21. *Ibid.*, p. 23.

22. *Ibid.*, p. 177.

de citoyennes d'élever la voix en tant que femmes dans la sphère publique est venue griffer le mécanisme qui prétendait gommer les différences entre citoyens au nom de l'unité de la nation<sup>23</sup> ». Les analyses présentées proposent une autre façon de lire et de comprendre le politique. Ce projet exige une déconstruction des concepts qui le désignent et poussent jusqu'à la nécessité de renouveler les théories politiques existantes par l'apport de pratiques théoriques féministes. C'est ce à quoi s'emploient les auteures dans ce livre dont la qualité du contenu et la pertinence des questions tant théoriques que politiques nous incitent à souhaiter qu'elles puissent poursuivre leur projet dans un prochain livre en montrant cette fois comment pourraient s'articuler le féminisme et la gauche politique au Québec.

### LA GAUCHE QUÉBÉCOISE EN IMAGES

Il faut souligner ici l'œuvre remarquable et unique de Jean-Pierre Boyer, Jean Desjardins et David Widginton, *Affiches des mouvements sociaux au Québec, 1966-2007*<sup>24</sup>. Cet ouvrage regroupe 659 affiches militantes produites par les mouvements sociaux du Québec durant cette période. Son contenu est le résultat d'un travail de collection impressionnant qui offre une représentation de la gauche québécoise en mouvement, un contenu qu'on ne peut retrouver nulle part ailleurs et qui aurait sans aucun doute été perdu et dispersé. Les chercheurs s'intéressent aux mouvements sociaux progressistes du Québec et ont recueilli leur expression à travers les affiches des organisations syndicales, des organisations politiques, des groupes populaires, des groupes de femmes et des groupes de pression, des groupes de solidarité internationale, des organisations culturelles, des artistes indépendants engagés et enfin, du mouvement altermondialiste. Leur objectif est celui de contribuer à sauvegarder une partie de la mémoire collective de l'histoire du Québec, dont celle de la gauche et des mouvements progressistes. Il faut reconnaître en cette publication une contribution exceptionnelle à l'histoire sociale sous forme « de livre d'images [...] d'images en mémoire pour la suite de l'histoire<sup>25</sup> ».

Pour construire cette note critique, nous avons choisi de proposer une lecture sur la gauche québécoise à travers les objets d'études choisis et les analyses proposées dans les livres publiés au Québec sur le sujet depuis une dizaine d'années. D'entrée de jeu, nous ne savions pas ce que nous allions

✦ ✦ ✦

23. *Ibid.*, p. 179.

24. Jean-Pierre BOYER, Jean DESJARDINS et David WIDGINGTON, *Affiches des mouvements sociaux au Québec, 1966-2007*, Montréal, Éditions LUX, 2007.

25. *Ibid.*, p. 26.



trouver en nombre et en qualité en vue de constituer un corpus intéressant. Nous avons été surpris tant par le nombre d'ouvrages de qualité publiés sur une dizaine d'années que par la pertinence des questions abordées et la diversité des angles adoptés pour en traiter. S'il est vrai que certaines analyses devront être revues à la lumière d'événements récents et d'une conjoncture qui modifie constamment la donne politique, les problématiques et plusieurs des constats analytiques conservent leur validité et leur efficacité et ouvrent la voie à la poursuite de l'examen de la gauche québécoise dans son évolution et sa transformation.

Les analyses du politologue Serge Denis dans son livre *L'action politique des mouvements sociaux d'aujourd'hui*<sup>26</sup> viennent appuyer plusieurs des analyses présentées. Elles montrent le déplacement et le changement des acteurs de la gauche sur la scène politique et témoignent de la transformation des formes de mobilisation et de militantisme au Québec au cours des années 1980-2010. Plusieurs chercheurs s'entendent, à cet égard, pour relever le rôle secondaire joué par le mouvement syndical sur la scène politique au cours de la dernière décennie, alors que se multiplient les alliances et la fertilisation croisée entre des mouvements et des groupes de gauche d'idéologies et de causes diverses. Selon Denis, qui rejoint ici plusieurs observateurs et chercheurs en Europe et aux États-Unis, nous assistons à une croissance des interventions de la gauche sous forme d'actions directes et spontanées comparativement au recours à des actions politiques programmées sur le moyen et le long terme. Les revendications plus radicales sont portées davantage par des mouvements catégoriels et spontanés comparativement à celles qui sont prises en charge par des organisations politiques très structurées. La même observation s'applique au rôle de l'intellectuel de gauche. Ce dernier intervient davantage sur une base individuelle et ad hoc au sein de divers mouvements et organisations que dans un rôle d'intellectuel organique auprès de syndicats et de partis politiques, comme c'était plutôt le cas au cours des années 1960-1980. L'histoire de la gauche est une histoire à suivre et à écrire dans une certaine urgence afin de capter le sens des nouvelles formes d'expression politique portées notamment par les révoltes populaires récentes dans plusieurs pays dictatoriaux d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

✦ ✦ ✦

26. Serge DENIS, *L'Action politique des mouvements sociaux d'aujourd'hui. Le déclin du politique comme procès de politisation?* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005.